

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 février 1763

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 février 1763, 1763-02-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1667>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre confrère, il me semble que...

RésuméBelle lettre de Cath. II à D'Al. Exemples venus du Nord, à comparer aux génies jésuites quasi inconnus, Berthier. Factums en faveur des Calas. Sur un libelle et Crébillon. Il marie Mlle Corneille, Pertharite. Envoie l'Héraclius.

L'Histoire générale. Obligé de dicter.

Justification de la datationnombreuses autres copies. Publication dans le J. Enc., dans les Mémoires secrets du 9 mars

Numéro inventaire63.08

Identifiant1283

NumPappas437

Présentation

Sous-titre437

Date1763-02-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Lettre de M. de Voltaire à M. Dalember, [1763], 8 p., datée du 11 février. Best. D 10980. Pléiade VII, p. 85-87

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie de la main de Wagnière, d. « au château de Ferney », 4 p.

Localisation du document Paris BnF, NAFr. 24330, f. 64-65

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques nombreuses autres copies. Publication dans le J. Enc., dans les Mémoires secrets du 9 mars

Auteur(s) de l'analyse nombreuses autres copies. Publication dans le J. Enc., dans les Mémoires secrets du 9 mars

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Best. D 30980

Lettre de Voltaire à M^r D'Alembert du 4 février 1763 61

Mon cher et illustre confrère. Il me semble que si —
quelques pédants ont attaqué en France la philosophie, ils ne
s'en sont pas bien trouves, et qu'elle a fait une alliance avec
les puissances du Nord. Cette belle lettre de l'Imperatrice des
Russes vous venge bien, cela ressemble à la lettre que Philipe
écrivait à Aristote, à la différence près qu'Aristote eut l'honneur
d'accepter l'éducation d'Alexandre, et que vous avez la gloire
de la refuser.

Je me souviens que dans mon enfance je n'aurais pas —
imaginé qu'on écrirait un jour de pareilles lettres de Russie,
à un Académicien de Paris, je suis du temps de la oration,
et voilà quatre femmes de suite qui ont perfectionné ce qu'un
homme a commencé. Votre galanterie française doit quelques
compliments au sexe féminin, sur cette singularité dont
l'histoire ne fournit aucun exemple.

La belle lettre que celle de Catherine! ni Catherine
d'Alexandrie, ni Catherine de Boulogne, ni Catherine
de Suède n'auraient jamais écrit de pareilles. Si les
princeses se mettent ainsi à cultiver leur esprit, la loi-
salique n'aura pas beau jeu.

Ne remarquez vous pas que les grands exemples et les grands
leçons nous viennent souvent du nord. Les Newton, les Locke, les
Gustave, les Pierre le grand et gens de cette espèce ne furent-
point élèves à Rome dans le collège de la Propagande.

N'ai parcouru ces jours passés, une grosse apologie des Jésuites, pleine d'Élo et de Palthas, on y fait le dénombrement de —
grands génies qui illustrent notre siècle; ils sont tous Jésuites, c'est dit l'auteur, un Perier, un Rouille, un Chapelain, un Dodart, un Buffier, un Debillon, un Costet, un Laborde, un Driet, un Garnier, un Person, un Simonet, un Huth, et ce Berthier, ajoute-t-on, qui a été si longtemps l'oracle des gens de lettres.

Je suis avec comme M. Châteauneu je ne connais pas un de ces gens là, excepté frère Berthier que je croyais mort sur le chemin de Versailles, mais enfin je suis ravi que la France ait en soi tant de grands hommes.

On dit aussi que l'on compte parmi ces sublimes génies un monsieur le Roy, président de St. Eustache, qui prêche avec l'éloquence du révérend père Garasse.

À vous par les sérieux comant, je trouve que si quelque chose fait honneur au siècle, ce sont les trois factures de Messieurs Mariette, de Beaumont, de Lorraine en faveur de la famille infortunée de Calas. Employés ainsi sa peine, son temps, son éloquence, son crédit, et l'on de recevoir un salaire, procurer des secours à des opprimés, c'est là ce qui est véritablement grand, et ce qui ressemble plus aux temps des Cicérons et des Plorlesoriers, qu'à ceux de Driet, de Huth, et de frère Berthier. J'attends tranquillement le jugement qu'on rendra, car Dieu merci, l'Europe a déjà jugé, et je ne connais de tribunal infailible que celui de tous les honnêtes gens de différents pays, qui pensent de même; ils comprennent sans les causer un corps qui ne peut errer, parce qu'ils n'ont point le poids du corps.

Je ne sais ce que c'est que le petit libelle dont vous me parlez, où l'on me dit de injurer à propos d'un examen de quelques

pièces
j'aura
Pie
suis m.
me. cor
germe
ni gri
corfan
signe
l'emp n
con.
et qui
l'oblig
capend
étince
hijloir
de trois
quoi q
conna
Ad
dieter
truble

nie des Jésuites,
en ont des-
ent tous Jésuites
chapelain, un
Laborde, un
Huth, de ces
rue du gars

si pas, un de
est sur la
e la France

si gorie, un
pouche avec

quelque chose
meilleurs
la famille
en temps, son
ide, procure
tablement
siérons et de
tise Barthie
az, car Dieu
humal —
différent, par
un corps qui n
re.
ous me parles
n quelques —

pièces de Crébillon, je ne connais ni cet exécrable ni ces injures,
j'aurais trop à faire s'il me fallait lire tous ces rogatons.

Pierre le grand et le grand Corneille m'occupent avec, j'en
suis malheureusement à l'esthète, et je marie la melle pour
me consoler, nous mettons dans le contrat qu'elle est courue
Germaine de Chimène et qu'elle ne reconnaît pour ses parents
ni Grimoald, ni Haulphe, elle pourra bien avoir fait un
enfant avant que l'édition soit achevée, beaucoup de grand-
seigneurs ont souvenit généreusement, les graveurs disent que
leur nom ne sont pas des lettres de change.

J'envoie à l'académie l'Eschylus que j'ai traduit de Calderon
et qui est imprimé avec l'Eschylus français, vous jugerez quel est
l'original, de Calderon ou de Corneille, vous jugerez de moi,
cependant vous verrez qu'il y a dans ce Calderon du bon brillant,
étincelles de génie. Vous reverrez aussi bientôt une certaine
histoire générale, le genre humain y est peint cette fois, et
de trois quarts, il ne l'estait que de profil aux autres éditions,
quoi que je sois bien vieux, j'apprends tous les jours à le
connaître.

Adieu, mon très illustre philosophe, je suis obligé de
dire, je deviens aveugle comme la mère, quand l'abbé
Trublet le causa, il trouvera mes vers meilleurs.